

Film N.-B. veut sa part *Le 23 septembre 97*

«Le Nouveau-Brunswick est la seule province bilingue du Canada. Nous avons deux cultures et deux langues. La culture francophone, la culture acadienne ont quelque chose à offrir au reste du Canada. La Société Radio-Canada est responsable de nous encourager»

- Sam Grana

DIEPPE - Le FICFA, c'est bien entendu l'occasion de voir des films, mais c'est aussi le temps de se rencontrer, de discuter et de faire le point. C'est d'ailleurs ce qu'une trentaine de représentants d'organismes cinématographiques, de producteurs et de réalisateurs ont fait vendredi dernier.



Mireille LeBlanc

Collaboration spéciale

«La rencontre nous a donné une très bonne occasion de mettre les questions sur la table pour essayer de corriger la situation. Nous avons rappelé aux organismes publics comme Téléfilm Canada et Radio-Canada que le statu quo n'est plus acceptable», a affirmé Sam Grana de Film N.-B. qui participait à la rencontre.

«La majorité des fonds des organismes nationaux sont programmés et dépensés à Toronto et Montréal. Dans les régions, nous n'avons que très peu de cet argent. Il faut essayer de trouver les moyens pour augmenter notre part», a-t-il soutenu.

Sam Grana avoue que des moyens miracles n'ont pas été trouvés, mais que les participants à la rencontre ont quand même réussi à entrouvrir quelques portes. Par exemple, ils ont souligné le manque de représentation de la région au bureau de direction de Téléfilm Canada.

«Nous avons aussi discuté de la possibilité d'aller voir nos politiciens qui sont nos représen-



L'ACADIE NOUVELLE. GILLES LANDRY

Quelques-uns des participants du colloque de vendredi.

tants. Nous allons leur rappeler que nous sommes ici et que nous avons droit aux fonds publics de Téléfilm Canada et de Radio-Canada.»

La société d'État a d'ailleurs été l'objet d'une grande discussion concernant l'obtention de licences. Ces licences du télédiffuseur sont nécessaires pour obtenir des fonds afin de produire un film. «Et la personne qui est responsable a son bureau à Montréal. Donc, les projets régionaux de chez nous doivent aller à Montréal pour recevoir l'approbation», a souligné Sam Grana.

«Pendant le débat, j'ai rappelé que le Nouveau-Brunswick est la seule province bilingue du Canada. Nous avons deux cultures et deux langues. La culture francophone, la culture acadienne ont quelque chose à offrir au reste du Canada. La Société Radio-Canada est responsable de nous encourager», a-t-il soutenu.

En réponse, les responsables de la SRC à la rencontre ont souligné les compressions budgétaires que la Société d'État a dû subir. «Et moi je leur ai dit "avant la crise budgétaire, est-ce qu'il y avait assez de programmation hors-Québec?», a demandé le représentant de Film N.-B.

«D'après moi, le Canada veut savoir ce qui se passe dans les autres régions francophones au-

delà du Québec. Ils ne nous connaissent pas comme une culture francophone. Pour le restant du Canada, il y a seulement une culture francophone et c'est celle du Québec», a-t-il affirmé sans vouloir minimiser la culture québécoise.

«Mais nous sommes une partie du Canada et nous voulons utiliser notre voix. La SRC est importante comme déclencheur de projets.»

Les participants à la rencontre se sont également attardés au "monde mystérieux de la distribution" qui a gardé tout son mystère.

«Si tu ne peux pas vendre l'idée de ton scénario de long métrage à un distributeur, tu auras pas accès à des fonds de Téléfilm Canada et des autres organismes», a expliqué Sam Grana.

Il a souligné que l'industrie du long métrage canadien est rendue à un moment de transition où elle doit faire face à la concurrence des films américains. «Il faut faire des bons films et agresser les distributeurs pour les encourager à bien faire la mise en marché des films. Il faut leur donner l'occasion de vivre.»

Et quels sont les moyens pour réussir à les faire vivre, ces films? Les participants n'ont atteint aucune conclusion. La discussion devra donc reprendre lors d'une autre rencontre.

Un premier Gala FM en Acadie réussi

Qu'ont en commun Marie-Jo Thério et la Cayouche? Les deux ont remporté un trophée lors de la soirée des remises de prix FM, mais ni l'un ni l'autre n'est monté sur la scène pour recevoir son prix. Dans le cas de Marie-Jo Thério, elle n'était pas encore rentrée du Vietnam où elle s'est produite en marge du Sommet de la francophonie, l'autre faisant dire par la voix de son agent qu'il ne se soumet pas à ce genre de mondanité. Toutefois, la Cayouche assistait à la cérémonie.

Louis-Marie MELANSON

C'est devant une salle comble, au théâtre Capitol, que s'est tenu

Les lauréats du Gala FM

A chaud, voici ce qu'ils (elles) ont dit...

Comme s'ils ne mesuraient pas la grandeur de l'amour du public, la plupart des artistes couronnés de l'étoile de l'Acadie lors de ce premier Gala FM en Acadie se sont dit surpris de leur élection. Le PAPIER les a interrogés, tout fraîchement acclamés qu'ils étaient après avoir reçu leur trophée.

Josée DESCÔTEAUX

«Nous avons commencé dans un garage, on ne s'attendait pas à ça!» - Lé Bons Tymeux, pièce instrumentale de

le premier Gala FM en Acadie. Cette remise de prix, organisée par les huit radios communautaires du Nouveau-Brunswick. L'idée d'un gala pour honorer les artistes acadiens est parti de Radio Beauséjour à Shédiac. "Au départ, nous visions quelque chose de beaucoup plus modeste, explique le directeur de CJSE, M. Gilles Arsenault. Petit à petit, nous avons créé des partenariats avec les autres radios communautaires et avec d'autres organismes culturels tel que le Conseil provincial des sociétés culturelles (CPSC) pour se retrouver avec les résultats que vous connaissez."

La soirée de Gala animée par nul autre que Roland Gauvin a procédé à la remise de prix de mérite dans quinze

catégories. Les lauréats ont tous été choisis par vote populaire.

Denis Richard et Marie-Jo Thério ont remporté respectivement les titres d'artiste masculin et féminin de l'année. En plus de ce titre, Denis Richard se méritait celui pour l'album populaire de l'année. Les Méchants Maquereaux y sont allés de deux prix de mérite voir celui de Groupe de l'année et d'Artiste ou groupe de l'année. Marcel Boudreau s'est aussi mérité deux trophées, ceux d'artiste ou groupe country de l'année et de l'album country de l'année.

Lé Bons Tymeux n'ont pas été laissés pour compte, y allant eux aussi de deux titres avec celui de Pièce instrumentale de l'année et Artiste ou

groupe folk/traditionnel de l'année.

Le Démo de l'année est allé au groupe de Tracadie-Sheila, La Belle Amanchure ou comme de prix de l'artiste ou groupe pop/rock.

Le prix de mérite pour l'album pop/rock de l'année a été offert au groupe Ahimsa tandis que celui de l'Album folk/traditionnel est allé au groupe Barachois de l'Île-du-Prince-Édouard. Danny Boudreau a reçu la statuette pour son interprétation de la chanson SOCAN de l'année. Enfin l'Album de la Cayouche a été couronné comme celle de l'année.

Un total de 12 622 personnes ont participé aux choix des gagnants dans ces quinze catégories.

Dans son message d'ouverture, l'animateur de la soirée, Roland Gauvin, a voulu répondre aux dénigriers de

notre culture déclarant que contrairement à ce que certaines personnes en pensent, «la culture acadienne est loin d'être un cadavre chaud et nous avons bien l'intention de le démontrer.»

La soirée Gala, bien qu'un peu longue (plus de trois heures), en a offert pour tout les goûts avec la participation d'un grand nombre d'artistes variés. Gérald Arsenault et Eric Thériault de l'Ensemble Vide ont mis de l'humour à une soirée qui sans leur présence en aurait manqué. De son côté, le pianiste Roger Lord a brillamment ajouté un côté classique en incorporant des extraits des pièces en nomination de la chanson SOCAN dans des airs classiques bien connus. Tout les styles musicaux pratiqués en Acadie ont eu leur moment de gloire sur la scène du Théâtre Capitol en cette soirée de Gala.

Examen de fin d'études secondaires

On veut améliorer les performances en français

(J.D.) - L'anglais est une langue attrayante pour les élèves francophones des écoles secondaires du district scolaire no 1. Leur score aux examens de fin d'études secondaires en français est en effet moins élevé que celui des autres écoles secondaires de la province. Ils occupent par contre la tête du classement en histoire et en sciences.

Les résultats des E.F.E.S. (examens de fin d'études secondaires) du district 1 ont été présentés au conseil consultatif de parents auprès du district scolaire no 1 lors de sa dernière réunion. «Depuis trois ans, le district 1 est plus fort que la moyenne provinciale», indique Mme Annette Roy, directrice de l'éducation pour le district scolaire no 1.

Par contre, les élèves de Louis-J.-Robichaud et Mathieu-Martin semblent avoir un peu plus de difficulté

en français que les élèves des autres districts scolaires. C'est du moins ce qu'on constate les intervenants du ministère de l'Éducation. A Mathieu-Martin, par exemple, la moyenne aux examens était de 64% pour l'année scolaire 1996-1997, tandis que celle de l'école Ste-Anne est de 70%. L'écart est toutefois moins élevé si on compare le résultat de Mathieu-Martin avec la moyenne de l'ensemble de la province. Celle-ci est en effet 66%.

Les élèves de L.-J.-R. et de Mathieu-Martin ont obtenu des résultats beaucoup plus satisfaisants en anglais (langue seconde), en histoire (le plus haut score de la province) et en chimie. «Les élèves de Mathieu-Martin sont très attirés par l'anglais, et plusieurs vont parler anglais dès qu'ils sortent de l'école», a mentionné Mme Lucille Colette, directrice générale du district 1.

l'année, et artiste ou groupe folk - traditionnel de l'année.

«Je suis très heureux mais il faut rendre à César ce qui est à César. Ce n'est pas moi qui ai composé la chanson, il devrait y avoir une catégorie auteur-compositeur-interprète» - Danny Boudreau, chanson SOCAN de l'année.

«Ce n'est pas pour nous une mission de promouvoir cette musique, on n'en est même pas conscients si on le fait! Nous voulons seulement faire de la musique à partir d'ici» - Jac Gautreau, du groupe Les Méchants Maquereaux, groupe de l'année et artiste ou groupe populaire de l'année.

«J'ai fait cet album parce que j'avais besoin de manger, de

vivre, alors je ne m'attendais pas à ce qu'il aille si loin» - Marcel Boudreau, album country de l'année et artiste ou groupe country de l'année.

«Ça justifie tout le travail qu'on a accompli!» - Barachois, album folk - traditionnel de l'année.

«Je suis d'autant plus surpris de gagner qu'il n'y pas de radio communautaire dans ma région. Ça veut dire que des gens qui ne me connaissent presque pas ont voté pour moi. C'est vraiment touchant. Dans ce métier, tu as beau bûcher, c'est souvent comme un tapis roulant, tu ne perces pas» - Denis Richard, album populaire de l'année, et artiste masculin de l'année.



VILLE DE SHÉDIAC AVIS PUBLIC

Les citoyen(ne)s sont invité(e)s à participer à une réunion spéciale du conseil le jeudi 27 novembre 1997 à 19 heures en la salle du conseil à l'Hôtel de ville de Shédiac. Le but de cette réunion est l'adoption du budget d'opération pour l'année 1998.

LE CONSEIL MUNICIPAL
DE SHÉDIAC

REMERCIEMENTS

La famille de feu Joseph Gérard Gallant, décédé le 25 septembre 1997, désire remercier tous ceux et celles qui ont témoigné des marques de condoléances soit par offrandes de messes, cartes, fleurs, dons au cimetière de Rogersville, nourriture, visites au salon ou assistance aux lunéraires.

Aussi, un merci à tous ceux et celles qui ont pris part d'une manière ou d'une autre, à la célébration de la messe.

Veuillez considérer ces remerciements comme personnels.
Les familles Gallant et Roach.